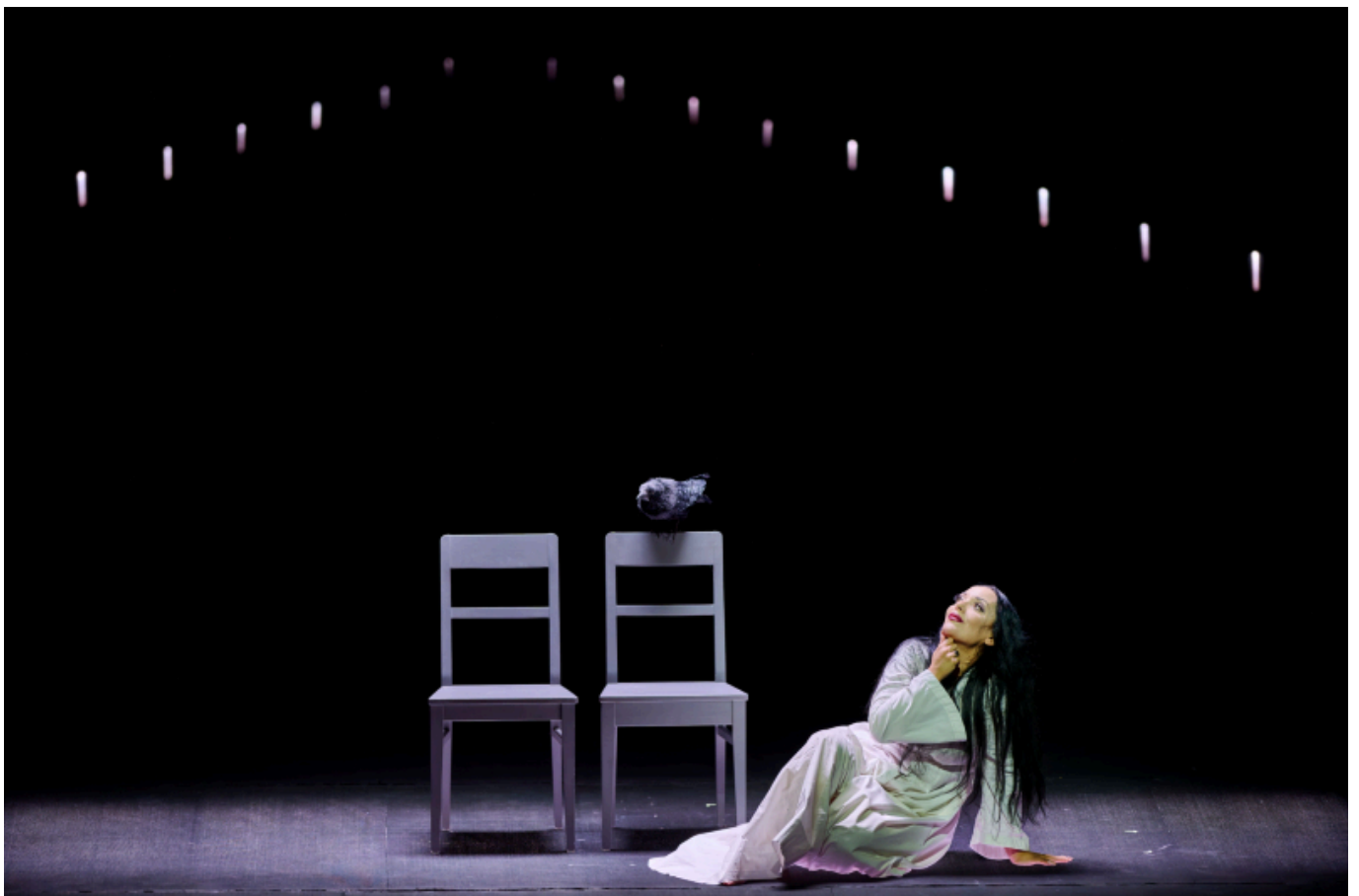


CRITIQUE, opéra. VIENNE, Staatsoper, le 4 octobre 2026. VERDI : Macbeth. E. Dupuis, A. Bartoli, N. Mavlyanov, A. Vinogradov... Barrie Kosky / Francesco Ivan Ciampa

L'été s'accroche aux ailes de l'automne en cette année 2026. Sous l'éclatant soleil caressant la coupole grandiose de la *Karlskirche*, le vent ramène ses ris par-dessus la chevelure enchevêtrée et dorée du Pavillon de la Sécession, sous le regard grandiose de la *Staatsoper*, parée de ses lampions de grande soirée. C'est avec *Macbeth* et son explosive fatalité que, ce dimanche 4 octobre, les esprits sanglants de Giuseppe Verdi allaient invoquer les gels de l'Écosse au cœur d'un été qui refuse de tarir sa source d'azur et de feu.

La mise en scène de **Barrie Kosky** conçue pour l'Opéra de Zürich est reprise sur le plateau de la *Wiener Staatsoper* avec encore ce cadre de scène d'une obscurité quasi caricaturale. Rappelant en somme certaines séquences du divin *Mulholland drive* de David Lynch, le décor unique est une ligne de fuite vers le cœur infiniment sombre du drame. Oui, on se doute que *Macbeth* est une fable d'une noirceur profonde, mais ce décor unique n'apporte honnêtement que des économies de moyens et

quelques références au cinéma d'horreur et des séries telles *Game of Thrones* (corbeaux...). Les sorcières et chœurs semblent tout droit sortis du film *I am a Legend* ou de chorégraphies de Béjart, la scène de somnambulisme évoque tout sauf le somnambulisme attendu. Parce que, dans l'ensemble, on comprend que Barrie Kosky a tenté de raconter *Macbeth* avec sobriété, notamment sans la sempiternelle effusion d'hémoglobine. Cette subtilité marche, mais il nous faut un peu plus que le soupçon d'un drame et surtout nous en avons assez de voir le couple protagoniste dans leur moindre intimité, juste pour appuyer sur leur côté malsain, qui, dans ce contexte devient gratuit et vulgaire. Cette mise en scène aurait pu être iconique mais elle échoue dans le dépouillement là où certaines pèchent de surenchère.



Sur le plateau cette production a compté avec une distribution

extraordinaire et sans faute. Dans le rôle-titre, le baryton québécois **Étienne Dupuis** est un Macbeth d'anthologie dramatique et vocalement. On a toutes les nuances et la puissance qui conviennent à cet anti-héros formidable. Avec des couleurs à n'en plus finir, Étienne Dupuis est un verdien naturel et fastueux. En comparse, **Anastasia Bartoli** est une Lady Macbeth idéale. À la fois terrible et sensuelle, la soprano italienne nous ravit par la précision et sa justesse. Les vocalises sont ciselées avec un feu intérieur crépitant et sublime, ses *pianissimi* sont un ravissement pour l'auditeur. Saluons aussi le fabuleux Macduff de **Najmiddin Mavlyanov** – dont le timbre percutant nous enchante. Le Banco d'**Alexander Vinogradov** est sublime par sa maîtrise du style et la variété de ses couleurs, malgré une caractérisation en seigneur elfe, sorti tout droit de Tolkien. Mentionnons encore le Malcolm du ténor mexicain **Carlos Osuna** qui montre combien le Mexique est une terre de talents, et en particulier en ténors – sans oublier le formidable **Johannes Gisser** dans deux petites apparitions, mais qui font entrevoir un talent à suivre absolument.

En fosse, le *maestro* **Francesco Ivan Ciampa** manie la baguette avec la subtilité d'un prestidigitateur génial. Par une battue subtile et souple, il fait sonner un des meilleurs orchestres d'opéra au monde, le généreux et pléthorique **Orchestre de l'Opéra de Vienne**.

CRITIQUE, opéra. VIENNE, Staatsoper, le 4 octobre 2026. VERDI : Macbeth. E. Dupuis, A. Bartoli, N. Mavlyanov, A. Vinogradov...
Barrie Kosky / Francesco Ivan Ciampa. Crédit photo (c) Wiener
Staatsoper / Marcel Urlaub

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille (du 10 mai au 11 juin 2024). MASSENET : Don Quichotte. C. Van Horn, G. Arquez, E. Dupuis... Damiano Michieletto / Patrick Fournillier.

Les aventures de l'ingénieux hidalgo Alonso Quijana, alias Don Quijote de la Mancha, ont inspiré depuis leur publication à l'aube du XVIIème siècle une suite de parodies, gloses et autres oeuvres d'art qui ne cessent de nous émerveiller. De Avellaneda à Garouste et d'Antonio Caldara à Richard Strauss, le *chevalier de la triste figure* et son compagnon Sancho Pança ont été les héros de la psyché occidentale et la hantent toujours. Cette fable n'est pas juste une fantaisie parodique des *Amadis* et des *Rolands*, mais c'est un miroir tendu sur l'absurdité de l'âme humaine et sa cruauté face à la différence. Don Quichotte est l'incarnation de l'humanité passionnée à la noblesse simple, la folie n'est

qu'un panache qu'il coiffe pour nous montrer que le rêve n'est pas si éloigné de la vérité. Dans un sens, l'époque baroque s'est emparée du héros de Cervantès dans la recherche du fantastique, hélas l'époque positiviste et cartésienne des siècles suivants ont voulu en faire un malheureux héros romantique échevelé et tragique. Don Quichotte a la complexité des grands personnages romanesques, tel est le grand talent de Cervantès, il en fait un être humain plus vrai que nature.



Pour l'avant-dernier opéra que **Jules Massenet** a vu créer de son vivant, il a mis en musique un livret d'**Henri Cain**, inspiré directement d'une obscure pièce de Jacques Le Lorrain sur le héros qu'est **Don Quichotte**. Truffé d'épisodes apocryphes et de licences faussement poétiques, cette « comédie héroïque » n'a

de comique que l'appellation. Les rimes sont d'ailleurs maladroites et confuses, cela ajoute au suranné sans le charme. Et c'est sans doute pour répondre à la désuétude de l'expression dramaturgique que **Damiano Michieletto** a conçu une mise en scène aussi poussièreuse qu'improbable. Si l'on peut admettre quelques beaux tableaux et quelques idées intéressantes, le metteur en scène italien montre un Quichotte démuni, entre deux âges et sans aucun esprit chevaleresque. Il en fait une sorte de professeur sans charme, dans une crise de déglingue assailli d'angoisses et de fantasmes inassouvis. Les autres personnages sont construits comme autant de caricatures sans épaisseur. Les décors et l'éclairage passent d'un salon pistache « *arte povera* » ennuyeux au couloir en entonnoir des plus sinistres aérogares des pays de l'Est. Si le livret d'Henri Cain manquait d'esprit, la vision de Michieletto sur-interprète et cherche des choses qui sont totalement absentes. Cette mise-en-scène est un hors-sujet complet et manifeste !

Le plateau décoratif a contrasté avec la somptuosité de l'**Orchestre et les Choeurs de l'Opéra national de Paris**. Quelle maîtrise du style, de la richesse des timbres, des quelques « espagnolades » que Massenet se permet. Définitivement les musiciennes et musiciens de la phalange parisienne n'ont pas d'égal dans ces pages et dans cette musique. Menés par **Patrick Fournillier** à qui l'on doit déjà des Massenet inoubliables au disque comme à la scène, on a assisté à un grand moment de musique avec une direction idéale.

Hélas, le héros des plaines de Montiel était incarné par un **Christian van Horn** à la diction problématique et au physique à contre-emploi. Incomparable dans les trois « diables » des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, le baryton américain n'a ni la carrure ni la subtilité pour incarner l'ingénieux hidalgo. On regrette une émission vocale un peu voilée dans les graves, des aigus souvent couverts par l'orchestre. Victime des fantasmes et de la direction d'acteurs inexistante de Michieletto, Christian van Horn n'arrive pas à nous proposer la complexité d'un personnage aussi riche que Don Quichotte. Gageons qu'il pourra un jour, en revanche, être un Des Grieux

de rêve dans *Le Portrait de Manon* du même Massenet...

La Dulcinée de **Gaëlle Arquez** est idéale vocalement avec la précision, la justesse et les contrastes qu'on lui connaît. Cependant, théâtralement, elle subit encore la mise en scène et ne semble être autre chose qu'une automate malgré quelques belles interventions très « pop ». **Etienne Dupuis** est un luxe vocal et aurait pu tenir aussi le rôle-titre sans problème. Dans les petits rôles, **Marine Chagnon** et **Emy Gazeilles** ont à la fois la justesse et l'espièglerie de leur rôle.

Quand le livre se referme et se pose sur la table de chevet, alors la chevauchée du paladin des rêves impossibles commence. La fantaisie n'a rien à voir avec des traumatismes ou la réalité sordide, elle est la vieille carne qui nous porte tel un destrier pour les combats improbables qui nous rendent un peu de notre humanité.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille (du 10 mai au 11 juin 2024). MASSENET : Don Quichotte. C. Van Horn, G. Arquez, E. Dupuis... Damiano Michieletto / Patrick Fournillier.

VIDEO : Teaser de « Don Quichotte » de Jules Massenet selon Damiano Michieletto à l'Opéra Bastille

**France Musique. Nicole CAR
chante Hérodiade de Massenet**

(sam 7 janvier 2023, 20h)

France Musique, sam 7 janv 2023, 20h. **MASSENET : Hérodiade**. **Nicole Car** (Lyon, nov 2022) – Présentée à Lyon et à Paris, cette production convainc grâce à la qualité des interprètes que le dramatisme et le souci du texte de Massenet inspirent particulièrement.

MASSENET ET L'ORIENT BIBLIQUE... La mère, la fille et le Prophète



Massenet serait-il précurseur du style proche oriental et biblique à l'opéra ? Sur les traces de Flaubert (Herodias, l'un des « trois Contes », 1877), l'auteur de *Manon* et d'*Esclarmonde*, déduit de la légende sulfureuse, sa propre **Hérodiade (1881)** avant les *Salomé* de **Richard Strauss**

(d'après Oscar Wilde, 1905) puis **Florent Schmitt** et sa « tragédie de *Salomé* » (1907), enfin **Antoine Mariotte** et sa propre *Salomé* (également inspiré de Wilde, 1908). La jeune princesse nubile et sa grâce voluptueuse et sanguinaire a bien stimulé les compositeurs fin de siècle et début XX^e, un moment décisif aussi dans le fosse, où l'orchestre n'a jamais sonné aussi flamboyant et scintillant... / Illustration : *Semiramis de Babylone* par Cesare Saccaggi (1868-1934) – DR. Alors que chez ses successeurs, la Fille d'Hérodiade, *Salomé*, est au centre de l'action (elle donne son titre aux ouvrages concernés), l'Hérodiade de Massenet interroge plutôt les relations

complexes entre Hérodiade et Jean, hérodiade et sa fille (qui jusqu'à la fin ignore qu'elle est sa mère). Erotique, orientale, l'action de Massenet est aussi psychologique. De quoi nourrir ici une galerie de portraits finement caractérisés.

Extrait de la critique de notre rédacteur envoyé spécial à Lyon (le 25 nov 2022), **Jean-François Lattarico** : ...« **Créé à Bruxelles en décembre 1881**, deux ans plus tard en France à Nantes, puis en 1885 à Lyon, le livret de Millet et Grémont, inspiré de l'un des **Trois contes de Flaubert**, n'atteint pas hélas le même niveau littéraire. Massenet, qui n'a pas encore quarante ans et n'a composé que deux opéras (Don César de Bazan et Le Roi de Lahore), pare en revanche l'intrigue de toute la volupté et la sensualité typiquement orientalisantes qu'il retrouvera avec Esclarmonde et Thaïs. L'orchestration opulente sert d'écrin luxueux à des voix souvent sollicitées dans les registres extrêmes, en particulier pour le rôle du prophète Jean, pour atteindre un souffle dramatique particulièrement efficace.



Les chanteurs réunis à **la salle de l'Auditorium de Lyon**, à l'acoustique généreuse, ont largement relevé le défi de cette partition difficile. **Nicole Car** (photo ci-contre, DR) a toutes les qualités requises de la grande soprano lyrique, doublée d'une présence et d'une parfaite diction. Son timbre lumineux, sans être particulièrement charnu, émerveille et séduit à chaque instant. Dans le

rôle redoutable du prophète Jean, le ténor **Jean-François Borrás** impressionne par son assurance et l'aisance de son ambitus vocal qui jamais ne faillit, du contre-ut au ré grave

au 3e acte. Plus impressionnant encore est le Hérode du baryton **Étienne Dupuis**, absolument magistral de bout en bout, rappelant la grande tradition des barytons français d'autrefois qui conjugait un art consommé du phrasé et une musicalité qui jamais ne l'entravait. Timbre puissant, viril et rayonnant, sa prestation restera l'un des grands moments de la soirée. Phanuel est incarné par un **Nicolas Courjal** dramatiquement très investi... (...). Il faut saluer l'extraordinaire direction de **Daniele Rustioni** à la tête de la phalange lyonnaise ; il n'a pas son pareil pour exalter les irisations de l'orchestration massenetienne. Toujours très attentif à l'équilibre des pupitres, les ballets orientalisants, topos obligé du Grand Opéra, semble littéralement revivre sous sa baguette à la fois fougueuse et délicate »...

France Musique, sam 7 janv 2023, 20h / Opéra donné le 25 novembre 2022 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.



Jules Massenet : Hérodiade

Opéra en 4 actes et 7 tableaux sur un livret de Paul Milliet et d'Henri Grémont, inspiré de «Hérodias», l'un des «Trois Contes» de Gustave Flaubert
créée le 19 décembre 1881 au théâtre de la Monnaie à Bruxelles

Nicole Car, soprano, Salomé
Jean-François Borrás, ténor, Jean
Ekaterina Semenchuk, mezzo-soprano, Hérodiade
Etienne Dupuis, baryton, Hérode

Choeurs de l'Opéra National de Lyon

Orchestre de l'Opéra National de Lyon
Direction : Daniele Rustioni

LIRE la critique complète d'Hérodiade de Massenet avec Nicole Car, par Jean-François Lattarico (Opéra de Lyon, le 2(nov 2022) :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-lyon-le-23-nov-2022-massenet-herodiade-nicole-car-orchestre-de-lopera-national-de-lyon-daniele-rustioni-direction/>

A propos de l'œuvre de Massenet, Hérodiade, lire aussi le dossier Hérodiade par Benito Pelegrin / « Aimer à perdre la tête » :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-marseille-opera-le-23-mars-2018-massenet-herodiade-1881-v-vanoosten-j-l-pichon/>



Illustration : Hérodiade / diade, avec la tête de Iokanaan / Jean-le-Baptiste par Paul Hippolyte Delaroche (Paris, 1797 – 1856) – vers 1843 / DR